

Citation: Anonym [Jean Rousset de Missy / Nicolas de Guedeville] (Ed.): "N°. XLII.", in: *Le Censeur ou Caractères des Mœurs de la Haye*, Vol.1\042 (1715 [1714]), pp. 329-336, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): *The "Spectators" in the international context*. Digital Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4028

N°. XLII.

Le Lundi 24. de Décembre 1714.

Puis que tous les Entretiens ne roulent à présent que sur la *mort* soit des Hommes, soit des Animaux ; j'espère qu'on ne trouvera pas mauvais que je parle aujourd'hui le langage des autres. J'en prends la résolution d'autant plus volontiers, que je n'ai pû encore trouver l'occasion de répondre aux reproches & aux objections qu'on m'a fait & de vive voix & par écrit sur mon ¹ sentiment sur la *Mort*.

L'Auteur d'une Lettre qu'on m'écrivit le 4. Mai 1714. le traite d'*inhumain* ; *vous auriez dû*, dit-il, *être plus humain à cet égard ; il y auroit une vanité Stoïcienne, fole, & peu sincère à vouloir paroître insensible.*

Je lui avouë que si les *Stoïciens* ont pensé comme moi sur cet Article, je ne puis m'empêcher d'avoir quelque estime pour leur Secte ; puisqu'ils avoient trouvé le moïen de se mettre au dessus de tant de *ridiculitez, d'impertinences* & de *fausses démarches*, dans lesquelles nous voïons qu'on donne tous les jours dans l'appréhension de ce moment aussi certain qu'inévitable.

En effet, quelle conduite voïons-nous que tous les hommes gardent à l'égard de ce fatal moment ? La seule pensée de la *mort* leur est insupportable, on remarque sur leur visage je ne sais quels mouvemens d'indignation & d'horreur lorsqu'on en parle en leur presence ; tout ce qui peut leur en presenter l'idée est évitée avec grand soin. Gracion entre chez moi la larme à l'œil, le tein pâle & éfraïé, les yeux abatus, l'air interdit, il ne me parle pas, il s'asseoit, demande de l'Eau-de-la-Reine, je cours à son secours, je le presse de me découvrir la cause d'une révolution générale de toute sa machine ; ha ! laissez-moi, s'écrie-t-il, c'est fait de moi, je viens de rencontrer deux hommes chargez d'un *Cercueil*. Est-ce cette Boëte ? Sont-ce ces autres Planches qui excitent toutes ces agitations dans le corps & dans l'Ame de Gracion ? Non, non, c'est l'idée de la mort qu'il fuit, & que ce Cercueil lui offre à l'improviste ;

. . . . *Nam comes ultra premit sequiturque fugacem.*

Si la seule pensée de la mort jette tant de troubles dans l'esprit, dans quelles extravagances ne donne-t-on pas lors qu'on s'imagine la voir prête à nous percer de son dard fatal. Quel appareil de précautions ! Médecins, Apoticaire, Purgations, Vomitifs, Saignées, tout ce que la Médecine, la Chimie & la Pharmacie ont de plus secret & de plus précieux, est mis en usage ; à quelle fin ? J'en appelle à Philobie, & à la raison : pour prolonger une vie dont les limites sont fixées par la main puissante de l'Être immuable. Encore si Philobie avoit des raisons probables pour se persuader de l'êfet de ses soins, ou s'il avoit recours à ces remèdes dans la seule vûë d'adoucir les maux qu'il ressent de l'ardeur de la Fièvre, à la bonne heure ; mais bien loin de-là ; il voudroit en souffrir dix fois, vingt fois davantage pourvû qu'on pût l'assurer de sa vie. Quelle chaîne d'absurditez sur tout quand on pense que Philobie est *Chrétien & Homme* raisonnable !

Mais rien n'excite plus, dirai-je, ma compassion, ou mon indignation, que quand je vois Philobie disputer contre la mort, & contre la Providence, & malgré ses Décrets & l'ordre de la Nature, se flater de l'agréable plaisir de vivre encore cinquante, soixante ans après sa mort où il étend ses commandemens, ses soins, ses ordonnances ; il régle sa Succession, celle de ses Enfans, celle de ses Petits-Fils, il leur interdit, sous peine d'être deshérités, (moïen le plus puissant !) de faire alliance avec une telle Famille, d'habiter dans un tel endroit, d'aller dans cet autre,

¹ Dans mon Discours IV.

d'embrasser cette profession, &c. N'est-ce pas là vouloir triompher de la *Mort* ? & maîtriser Dieu même ? Voilà ce qu'on fait tous les jours, voilà ce que font ces gens qui regardent la *Mort* comme un objet hideux, comme leur Ennemi, voïons ce que fait & ce que pense un Homme qui est dans mes sentimens.

Un Homme qui ne craint point la *mort*, un Homme, en un mot *qui raisonne*, donne-t-il dans un tel ridicule ? est-il agité de tant d'inquiétudes ? Persuadé qu'il est, qu'il ne vit que pour apprendre à mourir, que le tems qu'il est sur la Terre n'est que l'Enfance d'une immortelle Adolescence vers laquelle il avance tous les jours, il regarde le moment qui doit le faire entrer en possession de cet état, comme le moment le plus fortuné de sa course. Il attend la Mort non en ennemie, mais comme une Amie qui vient à son secours, & qui le tire d'un mauvais pas. Si nous faisons un mauvais usage de la vie elle nous est inutile, & nous ne perdons rien en la perdant. Si nous en usons bien, pourquoi avoir peur de la perdre ? craint-on donc une récompense ?

Je ne puis comprendre comment on peut tant craindre un moment imperceptible ; jusqu'à notre dernier soupir nous vivons, & dès que nous sommes expirés on ne peut dire avec vérité que nous mourons, puisque nous ne sommes plus. Mais après tout, peut-on donner une bonne raison des craintes qu'on a de la *Mort*, sur tout puisqu'on ne peut regréter la vie lorsqu'on l'a perdue ; si, en craignant la *Mort*, on se faisoit un moyen assuré de l'éviter, cette crainte seroit excusable, même dans les plus grands Hommes, mais ne pouvant produire cet effet, elle ne sert qu'à faire mourir mille fois celui qui ne doit perdre la vie qu'une fois. Enfin, la *Mort* est-elle moins de l'ordre de la nature que la vie, on a commencé à vivre sans attachement, pourquoi ne pas mourir de même ? Ne seroit-il pas surprenant qu'un domestique ne voulût nous obéir que dans les choses qui lui plairoient, il n'est pas moins étonnant qu'un Homme que Dieu a créé pour vivre & pour mourir, se donne tout à l'un, & se refuse tout à l'autre.

Otons à la mort le masque que nous lui donnons & elle ne nous fait plus peur. Ne nous la représentons pas sans cesse accompagnée d'une troupe de Médecins, assistée d'un Prêtre lugubre, précédée par les larmes d'une femme & par les cris de quelques enfans. Alors nous la verrons approcher sans crainte & sans éfroi, nous la regarderons comme une loi indispensable à laquelle nous nous soumettrons sans répugnance, notre vie qui n'aïant pas été troublée par ses fraïeurs, aura été douce & tranquille, s'éteindra comme ces flambeaux bien allumés qui s'éteignent peu à peu. Pour en bien parler la *mort* d'un tel homme est moins une mort qu'un prompt passage à une plus longue, plus heureuse & plus tranquille vie. Je finis par un réflexion d'un célèbre Evêque de Milan, qui dans un Discours où il parle de la mort comme d'un Bien, dit que ce n'est pas la mort qui est terrible, mais l'opinion qu'on en a, ce n'est pas un mal à redouter que mourir, mais un très-grand que de vivre dans une crainte continuelle de la mort ; si on entroit, comme on doit, dans ces sentimens au dessus du Riche Cliton, du voluptueux Gunagophile, de l'Ambitieux Aléxandre, du glouton Cleobule : verroit-on ces fraïeurs à la vûe d'une maladie contagieuse, entendroit-on ces plaintes, ces murmures, ne se soumettroit-on pas à l'Être Souverain, & n'attendroit-on pas la mort sous telle forme qu'elle vint. Mais c'est assez parler sur une matière qui sera du goût de si peu de personnes, laissons parler un autre.

MR. LE Censeur,

Avouez que rien n'est si rare & rien si commun que ce qu'on appelle *Bel-Esprit* ; avoueraï-je un paradoxe, direz-vous. Paradoxe si vous voulez, la chose est constamment telle : qu'on consulte C. . . , K. . . , S. . . , A. . . , T. . . , Ils ont ce rare talent en partage, mais qu'on en croie le *Bon-Sens* & la *Raison*, on trouvera que rien n'est plus mince que ce talent, rien de plus borné que leur *prétendu* Bel-esprit. Voilà la solution de ce Paradoxe, qui a fait dire à un Auteur nouveau, qu'en fait d'esprit tout le monde est content de sa portion, parce qu'on croit toujours en être mieux partagé que son voisin. Je mets volontiers au nombre de ces prétendus Beaux-Esprits, ces gens idolâtres de leurs productions, tels que cet Eparme dont Polymorphe vous fit le caractère ces jours passez ; mais après tout il y a de l'injustice à déclarer la guerre à ces sortes de génies, qui se tourmentent assez eux-mêmes sans que quelqu'autre vienne augmenter leur suplice, leur folie excite ma compassion & je m'écrie avec le Satirique.

Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignore

Vit content de soi-même en un soin retiré !

Que l'amour de ce rien qu'on nomme Renommée

N'a jamais enyvré d'une vaine fumée.

Cependant, quand on voit de ces Fanfarons, qui n'ont rien écrit qui n'ait été la risée du Public, ne pas se rebuter, & entasser Ouvrages sur Ouvrages, on ne peut s'empêcher de perdre patience, & on est contraint de donner quelque chose à la Misanthropie, sur tout quand on voit la manière ridicule dont on s'y prend pour débiter des pauvretés. Que direz-vous, par exemple, Mr. le Censeur, de deux Personnages tels que je vais vous les dépeindre. L'un hérissé de Grec & de Latin, & armé d'un *volume* de *Collections* ramassées sans choix & sans jugemens dans toute sorte d'Auteurs, vient s'ériger en Ecrivain dans une Langue qui lui est inconnue, il barbouille du papier, y sème de tous côtés, sans discernement, des lambeaux de ses *Collections*, & après avoir composé une espèce de potpourri de ces pensées pillées de côté & d'autre, envoie sa composition à l'Imprimeur à qui il laisse le choix du Titre. Je vous laisse le soin, après avoir *inquiré* le ridicule d'un tel génie, de le noter comme il mérite. L'autre est un de ces génies orgueilleux.

Qui sous le nom de sage est le plus fou de tous.

Qui croit que jusqu'au plus petit événement de sa vie tout est digne d'être sûr & d'être admiré du Public, encore s'il se contentoit de nous donner l'Histoire incroyable de ses Romanesques Aventures, & de nous avouer la cause véritable de tant d'incidens, mais prendre plaisir à faire imprimer contradictions sur contradictions, c'est ce qui me révolte : d'un côté se peindre en régénéré, en pécheur repentant rentré en grâce, attribuer à inspiration les Ecrits qu'on publie, ne parler que de Dieu, de Saints, d'Antousiasmes sacrez, de Piété, de Zèle, de Souffrance, de Croix, de Martirs ; & d'un autre côté vomir les injures les plus basses contre ceux qu'on dit être ses Ennemis, les dépeindre avec une plume trempée dans le fiel, découvrir les vices qu'ils ont, ou qu'ils ont pu avoir ; s'en prendre même à la bizarrerie de leur naissance, & à leurs défauts corporels, comme s'ils avoient été les maîtres de ses faire aussi beaux Hommes que celui qui les attaque ; comment appeler cette conduite ; j'ai lû toutes les figures de Rhétorique, mais je n'en ai trouvé aucune à laquelle on puisse rapporter des contradictions si grossières, à moins qu'on ne les appellât des *Hyperboles* au superlatif, du moins seroit-ce le nom que je donnerois au discours d'un Homme qui ne rougiroit pas de m'avancer qu'il a écrit, par exemple, une quinzaine de bons Sonnets en une matinée, ou quatre ou cinq Lettres par jour, entrelassées chacune de trois ou quatre cens Vers souvent en *Bouts-rimez* ; peut-être, dites-vous, mon cher Censeur, que vous vous passeriez fort bien de mes suppositions & de mes exemples ; mais n'allez pas si vite, je n'ai pas pris ces exemples dans le Monde de la Lune, ou du moins si on les y pouvoit trouver, je serois en droit de dire avec Colombine & Angélique,

C'est tout comme ici.

de tels Ecrivains ne feroient-ils pas mieux de croire un Ami sincère & de garder le silence ?

Mais voila en trop dire sur une matière si ridicule, je reconnois même que j'ai tort de vous avoir fait perdre votre tems à la lecture de cette longue Lettre, sur tout après avoir reconnu que vous aviez raison de dire avec La Bruyère, que *la Passion des Auteurs est une rage & une manie, dont les menaces de la mort même ne les gueriroient pas* ; mais si je suis en droit, ce me semble, de vous demander s'il y a assez d'Ellebore pour ces sortes de *Fous*, je ne dirai pas à Anticyre mais sur toute la face du Globe.

Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnes.

L. P. F.

A la Haye,
Chez Henri Scheurleer.
Et à Amsterdam chez Jean Wolters.